

CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE

LA CHINE À VERSAILLES

ART ET DIPLOMATIE AU XVIII^E SIÈCLE

EXPOSITION DU 27 MAI AU 26 OCTOBRE 2014



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
AVANT-PROPOS	7
<hr/>	
L'EXPOSITION EN IMAGES	9
LOUIS XIV L'INITIATEUR	10
LA CONTINUITÉ SOUS LES RÈGNES DE LOUIS XV ET LOUIS XVI	13
<hr/>	
AUTOUR DE L'EXPOSITION	27
PUBLICATIONS	28
LA BOUTIQUE	31
<hr/>	
LES PARTENAIRES	33
LES MÉCÈNES	35
LES PARTENAIRES MÉDIA	37
<hr/>	
INFORMATIONS PRATIQUES	41
<hr/>	
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	45
<hr/>	

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA CHINE À VERSAILLES

ART ET DIPLOMATIE AU XVIII^E SIÈCLE

27 MAI - 26 OCTOBRE 2014, APPARTEMENT DE MADAME DE MAINTENON

AVEC LE MÉCÉNAT DE



réinventons / notre métier



MANIFESTATION
ORGANISÉE DANS LE CADRE
DE FRANCE-CHINE 50 AVEC
LE SOUTIEN DE SON COMITÉ
DES MÉCÈNES
WWW.FRANCE-CHINE50.COM



COMMISSARIAT DE
L'EXPOSITION

Marie-Laure de Rochebrune,
Conservateur au musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon.

SCÉNOGRAPHIE
Jérôme Dumoux

L'EXPOSITION «LA CHINE À VERSAILLES» RETRACE L'HISTOIRE DES ÉCHANGES POLITIQUES ET ARTISTIQUES ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE AU XVIII^E SIÈCLE À L'OCCASION DU 50^E ANNIVERSAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE CES DEUX PAYS EN 1964.

LES PEINTURES, MEUBLES, LAQUES, PORCELAINES, TAPISSERIES EXPOSÉS TÉMOIGNENT DU RAFFINEMENT DE LEUR ÉPOQUE ET SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ AUJOURD'HUI. LES QUELQUES 150 ŒUVRES RASSEMBLÉES ILLUSTRENT LE GOÛT FRANÇAIS POUR LES PRODUCTIONS ARTISTIQUES CHINOISES, À LA MODE DÈS LE RÈGNE DE LOUIS XIV. ELLES RÉVÈLENT ÉGALEMENT L'INTÉRÊT DES EUROPÉENS POUR LES DESCRIPTIONS DE LA CHINE, ADRESSÉES PAR LES JÉSUITES FRANÇAIS À LEURS CORRESPONDANTS TOUT AU LONG DU XVIII^E SIÈCLE.

UN DIALOGUE POLITIQUE ET CULTUREL

LOUIS XIV AMORCE EN 1688 UNE ACTIVE POLITIQUE DIPLOMATIQUE EN DIRECTION DE L'EMPIRE DU MILIEU EN ENVOYANT des jésuites français à la cour de Pékin. Cette décision mène à des échanges scientifiques et intellectuels de haut niveau qui permettent de mettre en place des relations durables et privilégiées avec l'empereur Kangxi, contemporain du Roi Soleil.

MALGRÉ LES ALÉAS DE L'HISTOIRE, cette politique fructueuse se poursuit sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. La mission jésuite est encore très vivante et demeure en correspondance active avec les milieux politiques et intellectuels français, en particulier grâce au concours du contrôleur général des Finances puis secrétaire d'État, Henri-Léonard Bertin (1720-1792), dont le rôle sera particulièrement mis en lumière dans l'exposition. Sinologue averti, celui-ci se passionne pour l'Extrême-Orient et ses productions, et multiplie ainsi les rapports avec la Chine.

Ces liens politiques et intellectuels qui se sont tissés entre la France et la Chine ont suscité un véritable âge d'or des relations diplomatiques entre les deux pays jusqu'à la Révolution française.

L'ART CHINOIS À VERSAILLES

LA RÉCEPTION FASTUEUSE DONNÉE PAR LOUIS XIV à l'occasion de l'arrivée des ambassadeurs du roi de Siam, le 1^{er} septembre 1686, marque le début du vif intérêt que la cour porte à l'Extrême-Orient. Les cadeaux diplomatiques apportés à cette occasion, parmi lesquels figuraient beaucoup d'objets chinois contribuent à développer le goût de la cour et de la famille royale pour les productions artistiques de l'Empire du Milieu.

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey,
Elsa Martin, Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

PORCELAINES, PAPIERS PEINTS, LAQUES, ÉTOFFES, SOIERIES DEVIENNENT EXTRÊMEMENT PRISÉS À LA COUR DE FRANCE. Cette passion pour «lachine» ou le «lachine» se manifeste notamment par l'importation par la Compagnie française des Indes orientales de nombreuses œuvres d'art chinoises et japonaises (souvent confondues par les Européens). Elles sont commercialisées à Paris par les marchands-merciers. Cette attirance pour l'art chinois se manifeste à travers ce que l'on a appelé plus tard «la chinoiserie» ; ce courant du goût prend différentes formes :

- l'imitation de l'art chinois,
- l'influence de l'art chinois sur l'art français,
- l'adaptation de matériaux orientaux au goût français (par exemple l'adjonction de montures en or ou en bronze doré aux porcelaines d'Extrême-Orient ou encore la transformation de panneaux de paravents et de cabinets ou de boîtes en laque),
- mais aussi la création d'une Chine imaginaire et pacifique grâce à des ornemanistes ou des artistes français de grand talent comme François Boucher.

SI LES SOUVERAINS FRANÇAIS, PROTECTEURS DES MANUFACTURES, DES ARTISTES ET DES ARTISANS FRANÇAIS ne peuvent montrer ouvertement leur goût pour la Chine dans les appartements d'apparat de Versailles, de nombreuses œuvres d'art chinoises ou «à la chinoise» figurent dans leurs appartements privés ou dans leurs résidences de campagne favorites, reflets de leurs goûts plus personnels. Louis XIV fait par exemple recouvrir les murs et le toit du «Trianon de porcelaine» de parements et de vases de faïence imitant la porcelaine de Chine à l'instar de la pagode de porcelaine de Nankin. Louis XV demande pour le château de Choisy, réaménagé pour lui par Ange Jacques Gabriel à partir de 1740, des meubles en laque d'Extrême-Orient ou ornés de vernis «façon de la Chine», ainsi que des porcelaines et des papiers peints chinois. Marie Leszczinska fait réaliser pour son cabinet «des Chinois» des panneaux peints illustrant la culture et le négoce du thé. Certaines maîtresses royales, notamment Madame de Mailly ou Madame de Pompadour, décorent également leurs appartements de curiosités asiatiques. Marie-Antoinette se passionne pour les boîtes et les objets en laque venus du Japon ainsi que pour les porcelaines de Chine. Elle commande des porcelaines de Chine montées pour le cabinet de la Méridienne et le Cabinet doré. Un jardin anglo-chinois est planté en 1776 au Petit Trianon et un manège, dit «Jeu de bague» chinois, orné de paons et de dragons dorés y est aménagé peu après.

PRÈS DE 150 ŒUVRES SONT RASSEMBLÉES POUR L'EXPOSITION : elles proviennent de plusieurs grandes institutions françaises (Louvre, Guimet, Bibliothèque Nationale de France, Centre des Monuments nationaux...) et étrangères (collections royales anglaises, musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg...) ainsi que de collections particulières.



AVANT-PROPOS

S'IL FALLAIT UN EXEMPLE DE L'EXTRAORDINAIRE TRAVERSÉE DES SIÈCLES que le château de Versailles peut nous offrir, nous l'aurions eu cette année avec la visite d'Etat du Président Xi Jinping, le 24 mars 2014. Non pas parce que le Président de la République, François Hollande, rendit ce soir-là au château de Versailles son rôle de Palais National. Non pas même parce que cette visite permit de célébrer le 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine, précisément en ce Grand Trianon dont il y a également cinquante ans, le général de Gaulle faisait une résidence officielle pour accueillir ses hôtes étrangers. Mais bien parce que l'actualité vint soudain mettre en lumière une histoire bien plus longue qu'on ne croit, souvent ignorée, celle de la « Chine à Versailles », cette histoire qu'à travers un rassemblement de chefs-d'œuvre inédits nous raconte Marie-Laure de Rochebrune, conservateur au château de Versailles et commissaire de l'exposition.

CETTE FASCINATION POUR LA CHINE SE NOURRIT, dans le lointain, des récits de voyage merveilleux de Marco Polo mais elle s'équilibre avec le règne de Louis XIV des découvertes mutuelles entre les deux pays qui vont parcourir tout l'Ancien Régime. Louis XIV inaugure, avant la lettre, par le truchement des pères jésuites, cette « diplomatie culturelle » qui mêle intérêts politiques ou économiques et échanges culturels ou scientifiques.

L'EXOTISME ALIMENTE UNE CURIOSITÉ QUI VA À LA FOIS DÉVELOPPER UNE VRAIE CONNAISSANCE DE LA CHINE À LA COUR DE FRANCE, mais aussi irriguer une relation diplomatique singulière que nos voisins européens jalouseront. Sous le règne de Louis XV, et encore sous celui de Louis XVI, les correspondances avec la Chine s'intensifient. Peu à peu, le commerce de « lachine » s'amplifie. Les ambassadeurs du Siam avaient couvert Louis XIV de présents qui façonnèrent le goût royal pour de nouvelles couleurs, des matières et des formes inconnues. L'engouement de ses successeurs pour les objets d'art chinois influence la création française : on les transforme, on les adapte, on les embellit, on s'en inspire. Protectors des arts, les souverains défendent, dans leurs appartements d'apparat, le génie français, mais quand ils laissent libre cours à leur inclination personnelle dans l'intimité de leurs appartements privés, les décors « à la chinoise » sont partout.

C'EST PEUT-ÊTRE POUR CETTE RAISON QUE LONGTEMPS, ON LES NÉGLIGEA. Nous devons aujourd'hui à la ténacité et à la méticulosité de Marie-Laure de Rochebrune de les retrouver dans cette visite exceptionnelle de la « Chine à Versailles ».

CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles



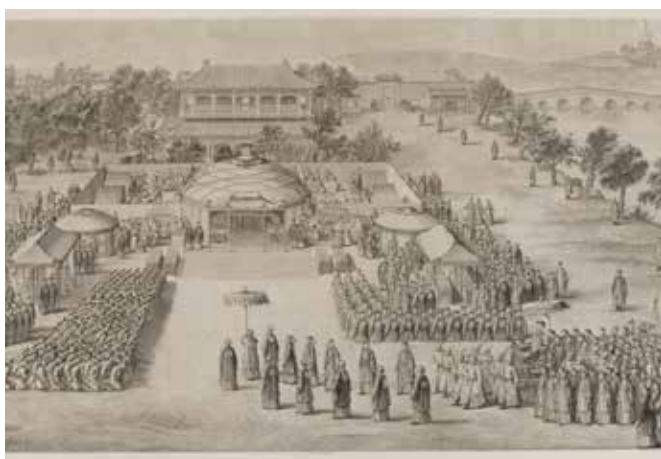
PARTIE I

L'EXPOSITION EN IMAGES

LOUIS XIV L'INITIATEUR

LA FASCINATION POUR LA CHINE ET SES PRODUCTIONS ARTISTIQUES N'ÉTAIT PAS NOUVELLE EN FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE. Elle s'était manifestée en Europe dès l'époque romaine et n'avait cessé d'y régner avec des fortunes diverses. Elle était même devenue un véritable mythe à la fin du Moyen-Âge, soutenu par les récits des rares voyageurs qui s'y étaient aventurés, comme celui du Vénitien, Marco Polo (1254-1324), parvenu en Chine au XIII^e siècle à la cour de Qubilai Khan (1271-1294). À la fin du Moyen-Âge, le mythe crût encore à la faveur de la fermeture de l'empire aux étrangers par la dynastie des Ming. La Chine, devenue inaccessible aux Occidentaux, n'en était que plus attirante. Cette aura était encore très vive en Occident, à l'époque moderne, grâce aux échos des aventures des jésuites européens.

LA PERCEPTION DE LA CHINE PAR LA FRANCE ET PAR SES SOUVERAINS COMMENÇA À CHANGER SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV (1661-1715). Ce fut une période de découvertes mutuelles, particulièrement enrichissantes, inaugurant plus de cent ans de relations privilégiées entre les deux pays. Louis XIV mit en œuvre une politique diplomatique et scientifique très volontariste en direction de l'empire du Milieu et de son contemporain, l'empereur Kangxi. Il finança, sur sa cassette personnelle, l'expédition en Chine de six jésuites français, en tant que « mathématiciens du roi ». Admis à la cour de l'empereur, cinq d'entre eux réussirent, grâce à leurs connaissances mathématiques, médicales et astronomiques, à gagner la confiance de Kangxi et à mener des travaux scientifiques de haut niveau.



Le Trianon de porcelaine côté jardin
Adam Perelle (1638-1695)
Eau forte. Vers 1670-1680.

À CETTE ADMIRATION POUR L'ANTIQUE CIVILISATION CHINOISE, S'AJOUTAIT, AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE, à la cour de France comme chez les grands amateurs contemporains, une véritable fascination pour les productions artistiques de la Chine. C'est ce goût pour une Chine merveilleuse et rêvée qui transparaît dans l'élévation, à Versailles en 1670, par Louis Le Vau, du Trianon de porcelaine.

SI À VERSAILLES, DANS SON APPARTEMENT D'APPARAT, Louis XIV et ses successeurs, protecteurs attirés des artistes, des artisans français et des manufactures royales, ne pouvaient afficher ostensiblement leur goût personnel pour la Chine, en revanche, ils n'y manquèrent pas dans la

sphère privée des appartements intérieurs et dans leurs retraites favorites.



PORTAIT DE LOUIS XIV PARMI LES ATTRIBUTS DES ARTS ET DES SCIENCES

Jean Garnier (1632-1705)

Huile sur toile, vers 1672

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Cette effigie de Louis XIV constitue un hommage au mécène idéal, protecteur des arts et des sciences. Le roi est représenté ici portant une cuirasse fleurdelisée, dans un portrait souligné d'un cadre feint, exécuté d'après un tableau peint par Claude Lefèvre entre 1665 et 1670. L'effigie est savamment entourée par les arts, illustrés par divers instruments de musique. Le protecteur des sciences, enfin, est évoqué par le globe céleste où l'on distingue les constellations du zodiaque, par les livres savants et par les différents instruments

scientifiques. C'est par les sciences que Louis XIV parvint à entrer en contact avec l'empereur Kangxi (1654- 1722). Les cinq émissaires jésuites qu'il envoya à la cour de Pékin le furent en tant que mathématiciens et gagnèrent ainsi la confiance de l'empereur. L'exemple avait été donné bien des années plus tôt par deux célèbres pères jésuites, Adam Schall et Ferdinand Verbieß, qui avaient présidé, à la demande du père de Kangxi, l'empereur Shunzhi, le Bureau impérial d'astronomie, chargé d'établir le calendrier. Les espérances de Louis XIV furent comblées par le succès avec lequel les jésuites remplirent leur mission et informèrent les Européens de tout ce qu'ils découvraient en Chine. Dès 1696, le père Le Comte, l'un des cinq mathématiciens de Louis XIV et l'un des correspondants de l'abbé Bignon à l'Académie des sciences, publiait en France les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, qui apportèrent des connaissances nouvelles sur l'empire du Milieu. La mission des jésuites envoyés en Chine par Louis XIV devait trouver des suites fructueuses tout au long du siècle suivant, notamment avec la publication des *Lettres édifiantes et curieuses*, adressées à partir de 1702 par les jésuites français et étrangers à des correspondants européens, ou encore avec la *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise...*, composée en 1735 par le père Du Halde.



COUPE

Jade blanc. Chine, Époque Ming (1368-1644)

Paris, musée national des Arts asiatiques Guimet

Cette précieuse coupe, aux anses en forme de dragons affrontés, est sans doute l'un des premiers objets chinois à avoir figuré dans les collections de Louis XIV. Elle appartenait précédemment à Mazarin, qui l'acquiert entre 1653 et 1661. Le cardinal possédait huit pièces en jade parmi ses gemmes. En 1665, le roi acquit la plupart de ces dernières auprès de ses héritiers, soit près de deux cents pièces, dont la célèbre nef de Rodolphe II. Les gemmes

furent d'abord présentées à Versailles puis aux Tuileries. Elles revinrent à Versailles en 1682. On les installa dans le cabinet des Raretés ou des Curiosités, alors situé à l'emplacement du salon des Jeux de Louis XVI. On y pénétrait par le salon de l'Abondance, dont le plafond peint par Houasse rendait un vibrant hommage aux collections royales de pierres dures. Le jade est une gemme extrêmement dure et difficile à travailler, vénérée en Chine et considérée comme une pierre précieuse. Le jade blanc est jugé comme le plus pur de tous.



LA TOUR DE PORCELAINE

Jean Nieuhoff (1618-1672)

Eau-forte et burin. Planche tirée de l'ouvrage *L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces-Unies vers l'empereur de Chine ou grand cam de Tartarie...*, Leyde, J. De Meurs, 1665

Versailles, bibliothèque municipale de Versailles

Cette gravure qui représente la pagode de Nankin eut un retentissement considérable auprès du public européen grâce à l'extrême diffusion de l'ouvrage de Nieuhoff paru en 1665. Les neuf étages, surmontés de toits recourbés, et le sommet du bâtiment

étaient revêtus de parements de porcelaine qui frappèrent durablement les esprits occidentaux. L'influence la plus immédiate de la pagode de Nankin se fit jour dans l'élévation, en 1670 par Louis Le Vau, du Trianon de porcelaine. Si l'architecture du Trianon n'avait rien de chinois, en revanche, l'idée de recouvrir les murs, les corniches des toits et les bassins du parc de carreaux et de vases de céramique était un emprunt direct à la pagode. La pagode de Nankin, construite sous le règne de l'empereur Yongle (1360-1424), était très célèbre en Chine. Pour les Occidentaux, elle symbolisait si bien la Chine que sa silhouette élancée revient comme un leitmotiv dans de nombreuses œuvres d'art européennes exécutées à la chinoise.

LE DUC DU MAINE, PROTECTEUR DES PREMIÈRES MISSIONS FRANÇAISES EN CHINE



LES ASTRONOMES

D'après Jean-Baptiste Monnoyer (1636-1699), Jean-Baptiste Belin de Fontenay (1653-1715) et Guy-Louis Vernansal (1648-1729)

Pièce de la Première Tenture chinoise de Beauvais. Tapisserie de basse lisse, laine et soie, tissée sous la direction de Philippe Béhagle (1641-1705). Manufacture de Beauvais. Premier tiers du XVIII^e siècle.

Musées d'art et d'histoire d'Auxerre

La tenture de l'*Histoire du roy de la Chine*, dont fait partie cette pièce, fut tissée à la manufacture de Beauvais à partir de 1690. Elle comporte neuf pièces racontant les voyages de l'empereur de Chine et le séjour de pères jésuites astronomes à la cour de Pékin. La pièce *Les Astronomes* montre l'empereur de Chine, probablement Shunzhi (règne 1644-1661), avec plusieurs personnages s'activant autour d'un globe céleste, d'une sphère armillaire et de télescopes. L'empereur, en rouge, porte sur la poitrine l'emblème impérial du dragon. Assis face à lui, un compas à la main, le père Adam Schall (1592-1666), responsable du Bureau impérial d'astronomie, porte un habit de mandarin orné d'un plastron avec un oiseau aux ailes écartées. Sur la droite, le père

Ferdinand Verbiest (1623-1688), debout au pied de la sphère armillaire, se penche vers un enfant tenant un livre et un compas, probablement le fils de Shunzhi, le jeune Kangxi (1654-1722). Cette scène pourrait se situer peu après l'arrivée du père Verbiest, appelé par le père Schall à Pékin en 1660 pour travailler à la réforme du calendrier, et avant la mort prématurée de l'empereur Shunzhi en 1661. Dans le fond sont représentés le mur d'enceinte d'une ville ainsi qu'une pagode à plusieurs étages qui rappelle celle de Nankin, capitale de la Chine à l'époque des Ming. Le passage à Versailles en 1684 du père jésuite français Philippe Couplet (1623-1693), venant de Chine avec un jeune jésuite chinois, Shen Fuzong (1658-1691), marqua beaucoup la cour et particulièrement le jeune duc du Maine (1670-1736), fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan. Les deux premiers tissages furent commandés par le duc du Maine et le comte de Toulouse (1678-1737), son cadet.

LA CONTINUITÉ SOUS LES RÈGNES DE LOUIS XV ET LOUIS XVI



La Pêche chinoise
François Boucher (1703-1770)
Esquisse destinée à la manufacture
de Beauvais. Huile sur toile, 1742.
Besançon, Musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie.

SOUS LES RÈGNES DE LOUIS XV (1710-1774) ET DE LOUIS XVI (1754-1793), la mission jésuite de France en Chine demeura vivante et active, en particulier grâce au concours du ministre d'État, Henri-Léonard Bertin (1720-1792), un sinologue averti, en perpétuelle correspondance avec les pères jésuites présents en Chine.

LES PRODUITS IMPORTÉS DE LA CHINE PAR LA COMPAGNIE FRANÇAISE DES INDES ORIENTALES, créée par Louis XIV, étaient particulièrement appréciés à la cour de France comme les porcelaines, les laques, les pierres dures, les cloisonnés, les éventails, les étoffes et les papiers peints. L'accroissement très rapide des importations d'objets chinois contribua durablement au développement de l'influence de l'art chinois sur l'art

français qui se manifesta par trois phénomènes distincts : la transformation des œuvres d'importation, leur imitation et leur utilisation par les artistes et les artisans français comme sources d'inspiration. On n'hésita pas en effet à transformer les objets chinois d'importation pour les magnifier mais aussi pour les adapter au goût français. Ainsi, les laques de Chine qui transitaient sous la forme de paravents, ou de cabinets par les côtes de Coromandel, étaient plaqués sur des meubles d'ébénisterie, souvent enrichis de bronzes dorés. Le désir d'imiter les produits chinois, dont la fabrication demeurait un véritable mystère pour les Européens, se manifesta en particulier dans la recherche frénétique des secrets de fabrication de la porcelaine de Chine. On assista enfin à la création d'œuvres d'art françaises à sujets chinois dans de nombreux domaines, peinture, estampe, tapisserie, céramique, textile, bronze d'ameublement, art des jardins...

VERSAILLES ET SES SATELLITES FURENT TOUCHÉS À DE NOMBREUX TITRES PAR CE MOUVEMENT ARTISTIQUE tout au long du XVIII^e siècle.

Pour Versailles**LA CHASSE CHINOISE**

Jean-Baptiste Pater (1695-1736)

Huile sur toile, 1736

Amiens, musée de Picardie, dépôt du musée du Louvre, département des Peintures

Le cycle des neuf *Chasses exotiques*, dit « des Chasses en pays étrangers », fut exécuté de 1735 à 1739 pour Louis XV par quelques-uns de ses meilleurs peintres, François Boucher, Jean-François de Troy, Charles Parrocel, Nicolas Lancret, Jean-Baptiste Pater et Carle Van Loo. Il était destiné à orner les petits cabinets du Roi, à Versailles. La première commande, datée de 1735, comprenait six tableaux, dont *La Chasse chinoise*. L'ensemble fut exécuté pour décorer la Petite Galerie, aménagée à Versailles dans le Petit Appartement du Roi, situé au deuxième étage, au nord de la cour de Marbre. Des travaux d'agrandissement conduisirent à la commande de trois tableaux supplémentaires. Tous les tableaux furent dotés d'une très riche bordure en bois doré d'esprit rocaille.

La Chasse chinoise n'eut pas, semble-t-il, le succès escompté car, dès 1739, elle fut envoyée à la surintendance des Bâtiments et remplacée par *La Chasse à l'autruche* de Carle Van Loo. Pater, disciple avec Lancret de Watteau, peintre de fêtes galantes, n'était sans doute guère habitué à peindre de grands tableaux d'histoire.

Le Petit Appartement du Roi fut occupé quelque temps, à partir de novembre 1766, par la dauphine Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767), après la mort de son époux, le dauphin Louis (1729-1765). La Petite Galerie fut transformée en grand cabinet pour la princesse. Les tableaux des Chasses furent déposés après son décès, survenu le 13 mars 1767. L'ensemble des *Chasses exotiques*, transféré au Louvre à l'époque révolutionnaire, fut démantelé en 1801 lorsque quatre d'entre elles furent envoyées à Amiens pour le congrès de la Paix. Les neuf Chasses sont réunies au musée d'Amiens depuis 1923.

**FONTAINE À PARFUM**

Chine, Jingdezhen, début de l'époque Qianlong (1736-1795)

Porcelaine à glaçure céladon craquelé et céramique brune ; monture en bronze doré. Paris, vers 1743
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ce vase en porcelaine « truittée » repose sur une somptueuse terrasse en bronze doré d'un goût rocaille affirmé. Des roseaux et rinceaux de feuillage qui forment la terrasse surgit un cygne aux ailes éployées dont le bec sert de robinet. Le couvercle, cerclé de feuillages en bronze doré, est sommé d'une écrevisse de même métal. La monture transforme ce vase balustre en une fontaine à parfum. Les bronzes évoquent la thématique de l'eau : coquilles, roseaux, cygne, écrevisse... L'ensemble était accompagné à l'origine de deux chiens et d'une jatte en porcelaine de Chine, aujourd'hui disparus. Au milieu du XVIII^e siècle, il était habituel d'associer aux porcelaines d'Extrême-Orient les montures en bronze doré les plus luxueuses. Celles-ci permettaient aux fondeurs parisiens de montrer leur savoir-faire et rendaient ces porcelaines plus conformes au goût français extrêmement raffiné.

Cette fontaine à parfum est à ce jour la seule pièce de porcelaine de Chine ayant appartenu à Louis XV bien identifiée. À sa mort, l'objet fut attribué selon l'usage, au premier gentilhomme de la Chambre, le duc d'Aumont (1709-1782), grand collectionneur de porcelaines de Chine et du Japon, comme le montre le catalogue de sa vente après décès qui se tint à Paris en décembre 1782.

**COMMODE**

Antoine-Robert Gaudreaus (vers 1682-1746)

Paris, 1744

Don de la Fondation philanthropique Edmond J. Safra, 2014

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Une importante commande fut passée à Gaudreaus de cinq meubles destinés à prendre place dans l'appartement du Roi au château de Choisy : une commode, un bureau, deux encoignures et une console. Louis XV, désireux de suivre la mode déjà bien lancée depuis plusieurs années par les marchands merciers parisiens, avait

demandé que l'ensemble fût enrichi de panneaux de laque. On confia donc à Thomas-Joachim Hébert, le plus en vue des marchands merciers experts en la matière, le soin de réaliser le décor de laque sur les bâtis des meubles exécutés dans l'atelier de Gaudreaus. Jean Nérée Ronfort a pu démontrer que le paravent avait fait partie des présents offerts en 1686 à Louis XIV par l'ambassade du roi de Siam Phra Naraï, qui lui-même l'avait peut-être reçu en présent de l'empereur du Japon. La commode, à deux tiroirs et deux vantaux latéraux, pourvue d'un marbre en brèche violette, fut livrée par Gaudreaus le 17 octobre 1744 ; elle rappelait la conception et la structure de celle que lui-même avait fournie en 1739 pour la chambre de Louis XV à Versailles (Wallace Collection, Londres). Seules les parties ornées de motifs figuratifs sont de provenance orientale, c'est-à-dire, sur la face principale, le cartouche central et les parties latérales, et, dans une certaine mesure, les vantaux des côtés. Le tout est largement complété par un vernis noir de fabrication parisienne « façon de la Chine ». La jonction entre ces matières différentes est habilement masquée par le décor de bronze doré. Ce dernier, particulièrement important, se signale par sa magnifique qualité de ciselure et de dorure ; palmes, roseaux, coquilles et enroulements se déploient en une majestueuse et opulente symétrie, bien éloignée du rocaille exagéré qui caractérise le décor de la commode de la Wallace Collection livrée en 1739, signé de Caffieri ; les cinq années qui séparent les deux meubles expliquent au moins en partie une telle évolution stylistique. Le bronzier auteur du décor de la commode de Choisy reste inconnu et rien ne permet de l'identifier avec Jacques Caffieri.

LE RÔLE DE LA COMPAGNIE DES INDES FRANÇAISE**PIÈCES DU SERVICE DE LOUIS XV AUX ARMES DE FRANCE**

Seau à bouteille. Porcelaine, Chine. Époque Yongzheng, vers 1730

Trois plats ronds. Porcelaine. Chine

Collection Antoine Lebel

À l'image des princes de sa famille, le jeune Louis XV céda à la mode de son temps et fit exécuter en Chine, par l'intermédiaire de la Compagnie des Indes, un service de table aux armes de France en juin 1738. Le décor s'organise autour du blason aux armes de France couronné et entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Une

frise d'ornements décoratifs dorés ponctuée de cartouches polychromes ornés, semble-t-il, de doubles L opposés, couronnés et flanqués de branches de lauriers, le tout mal interprété, souligne les bords extérieurs et intérieurs des marlis de la vaisselle plate, ainsi que les parties supérieures et inférieures des pièces de forme. Des bouquets de fleurs de couleur et des cartouches ronds contenant soit un éventail ouvert, soit une fleur, le tout dans une polychromie rouge orangé, bleu et or reprise du style imari japonais sur un fond blanc, agrémentent les espaces laissés en blanc.

L'organisation du décor ne présente aucune originalité particulière comparativement à d'autres services armoriés. Celui de Louis XV se distingue cependant par des frises plus riches et un décor plus varié et coloré par rapport à l'ensemble commandé vers 1719-1720 par un autre souverain, Philippe V d'Espagne, sans doute par l'intermédiaire de la Compagnie française des Indes. Les formes occidentales répondaient aux usages européens, avec assiettes plates et creuses, compotiers, saladiers, seaux à rafraîchir, terrines, pots à oille, salières...



ÉVENTAIL BRISÉ

Ivoire, soie, écaille et turquoise

France. Vers 1720

Paris, atelier Hoguet – musée de l'Éventail

Cet éventail brisé, français, est en ivoire gravé à décor polychrome peint et vernis. Les vingt-huit brins qui le composent sont réunis au sommet par un ruban de soie bleu de Prusse. Le fond est couvert d'un riche décor de rinceaux peints à l'or sur un fond du même bleu que le ruban. Au centre, dans un cartel doré, deux hommes, l'un assis et portant un plastron, l'autre debout et coiffé d'un casque troyen à crête rouge, s'entretiennent avec deux femmes,

élégamment vêtues. La scène semble représenter Énée racontant à Didon, reine de Carthage, la destruction de Troie dont il a réchappé. Entourant ce sujet mythologique, qui inspira d'autres artistes à Versailles sous le règne de Louis XIV, cinq cartels plus petits sont curieusement animés de personnages chinois dans des jardins ornés de grands pots couverts.



UN LÉ DE PAPIER PEINT À DÉCOR DE FLEURS ET D'OISEAUX

Pâte à papier de mûrier et de bambou, gouache

Chine, région de Canton. Vers 1750

Lorient, musée de la Compagnie des Indes, musée d'art et d'histoire de la ville de Lorient

Dès la fin du XVI^e siècle, les papiers peints chinois commencèrent à être exportés avec succès vers l'Europe. Ce lé est orné d'oiseaux perchés sur un pommier en fleur, peints sur un fond blanc. Ce type de décor naturaliste était en vogue en Chine depuis la fin du XVII^e siècle. En effet, parmi les présents offerts à Louis XIV en 1686 par le roi de Siam figuraient « Deux grandes feuilles de papier en forme de perspective ; dans l'une sont toutes les sortes d'oiseaux de la Chine, et dans l'autre les fleurs ». Ces motifs étaient toujours à la mode au milieu du siècle suivant, comme en témoignent les textes contemporains. À cette date, les papiers peints chinois étaient importés en France par les navires de la Compagnie française des Indes et acquis essentiellement par des membres de la cour et une clientèle parisienne fortunée. Les usages des papiers peints chinois à Versailles et dans les résidences royales d'Île-de-France étaient multiples. Certains servaient à garnir des paravents, des cloisons ou encore des écrans de cheminée. Ils étaient le plus souvent appelés « papiers feuilles des Indes » dans les documents. Louis XV en fit acheter à plusieurs reprises pour le château de

Choisy. Madame de Pompadour appréciait beaucoup les papiers peints chinois et elle en acquit pour son appartement et son ermitage de Versailles, ainsi que pour le château de Bellevue. La dauphine Marie-Josèphe de Saxe semble aussi avoir été friande de papiers chinois, comme l'indiquent plusieurs achats effectués chez Duvaux. On constate que les motifs les plus appréciés vers 1750 étaient les fleurs, les vases, les pagodes (personnages) et les oiseaux.

LE GOÛT DE MARIE LESZCZYNSKA POUR L'EXTRÊME-ORIENT

LE CABINET DES CHINOIS

Marie Leszczyńska (1703-1768), avec la collaboration d'Henry-Philippe-Bon Coqueret, actif à Versailles entre 1761 et 1776, de Jean-Martial Frédou (1710-1795), de Jean-Philippe de La Roche, actif à Versailles dans les années 1750, et de Prévost, actif à Versailles entre les années 1740 et 1760, sous la direction d'Étienne Jeaurat (1699-1789). Collection du château de Mouchy.



Marchands faisant des ballots, un jésuite et un mandarin conversant ensemble, Huile sur toile, 1761



La manière de préparer le Thé huile sur toile, 1761



Esclaves descendant une barque de marchandises et plusieurs Chinois fumant et prenant le Thé Huile sur toile 1761



Chinois s'inclinant devant un grand seigneur. Huile sur toile, 1761

Le premier cabinet chinois de Marie Leszczyńska à Versailles est installé en 1747. Il fut remplacé par un second, beaucoup plus spectaculaire, en 1761. Comme le rappelle madame Campan, Marie Leszczyńska « aimait la peinture, et croyait savoir dessiner et peindre [...]. Elle entreprit de peindre quatre grands tableaux chinois, dont elle voulait orner un salon intérieur, enrichi de porcelaines rares et de très beaux marbres [meubles] de laque ». Elle fut assistée dans cette tâche par des peintres du Cabinet du roi, dont madame Campan assure qu'ils jouèrent un rôle prééminent. Luguées en 1768 à sa dame d'honneur, la comtesse de Noailles, les peintures, la boiserie et les glaces du cabinet furent installées dans un pavillon spécialement construit à Paris. C'est probablement à l'occasion de leur transfert au XIX^e siècle au château de Mouchy que les toiles furent mises au rectangle et que disparurent deux dessus-de-porte. Un mémoire, publié par Xavier Salmon, a permis de connaître les sujets de ces tableaux avec précision et d'identifier les cinq qui subsistent. Comme souvent dans le cadre d'ensembles décoratifs, il ne s'agit pas de compositions de pure création, mais de la combinaison de plusieurs sources, à la collation desquelles, à n'en pas douter, la reine dut prendre une large part.



LA PÊCHE CHINOISE

Pièce de la Seconde Tenture chinoise de Beauvais aux armes de France

Tapiserie de basse lisse, laine et soie, tissée sous la direction d'André-Charlemagne Charron

Manufacture de Beauvais. Vers 1755-1775.

Cette pièce de la Seconde Tenture chinoise de Beauvais a été tissée en basse lisse d'après le carton de Dumons, qui reprenait l'une des six esquisses de Boucher, *La Pêche chinoise*. La bordure simule un cadre sculpté de feuilles d'acanthe, portant les armes de France, tissées au milieu de la bordure supérieure. Cinq suites de tapisseries, dont trois complètes, furent exécutées pour Louis XV. Trois d'entre elles, au moins, firent l'objet de cadeaux diplomatiques. Une série était destinée au duc de Parme, le gendre de Louis XV, une autre fut offerte au comte von Moltke, maréchal de la cour de Danemark, et une troisième tenture fut confiée par le ministre Bertin aux deux séminaristes chinois, Aloys Ko et Étienne Yang à l'intention de l'empereur Qianlong. Les deux jeunes jésuites offrirent les six pièces à l'empereur, qui s'en montra très satisfait, selon une lettre parvenue à Bertin. Deux d'entre elles furent rapportées en Europe, en 1860. Les quatre autres sont présumées être restées en Chine au musée de Pékin, au moins jusqu'en 1924. La pièce présentée à l'exposition, qui porte les armes de France, appartenait certainement à l'un des tissages exécutés pour Louis XV.

L'IMPORTANCE DE BERTIN, LE MINISTRE DE LOUIS XV ET DE LOUIS XVI

**PORTRAIT D'HENRI-LÉONARD-JEAN-BAPTISTE BERTIN**

Alexandre Roslin (1718-1793)

Huile sur toile, 1768

Collection de Monsieur et Madame Bernard de Montferrand Issac, château de Montréal

Henri-Léonard Bertin (1720-1792) était l'ami de Louis XV et de Madame de Pompadour. Il fut nommé par Louis XV contrôleur général des Finances, charge qu'il conserva jusqu'en 1763. Le 14 décembre 1763, il fut nommé secrétaire d'État, fonction qu'il garda jusqu'en mai 1780. Le département, constitué spécialement pour lui comme un cinquième secrétariat d'État, comprenait de nombreux domaines : les manufactures de porcelaine, les haras, les écoles vétérinaires, l'agriculture, les mines, les carrosses, les fiacres et les messageries, les canaux, la navigation, les manufactures de toiles peintes, la Compagnie des Indes, la correspondance avec la Chine... Bertin appartenait au milieu des physiocrates, intéressés comme lui par l'agronomie, mais aussi par tout ce qui venait de Chine. Passionné par la porcelaine de Chine, il multiplia les efforts pour que l'on développât à Sèvres une production de porcelaine dure à la manière chinoise, à base de kaolin. Bertin se révéla être un client régulier de l'établissement. En décembre 1764, il acquit « pour envoyer en Chine » de nombreuses pièces de Sèvres qu'il voulait confier aux deux missionnaires chinois, Ko et Yang, qu'il avait pris sous sa protection, pour les offrir à l'empereur Qianlong. À partir de 1765, il mit en œuvre une correspondance suivie avec des jésuites français présents à Pékin. Parmi ses correspondants, outre les pères Ko et Yang, on trouvait aussi les pères Cibot et Amiot et le frère Panzi. Il assura la publication de cette correspondance à travers les *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc. des Chinois*, par les missionnaires de Pékin, dont le premier volume parut en 1776. Témoignant de l'importance que Bertin attachait aux relations avec la Chine dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, elle montre son désir de mieux connaître les ressources et les savoir-faire chinois dans de nombreux domaines afin de contribuer au progrès de l'économie et des connaissances scientifiques françaises. Aux jésuites français, il demandait en particulier de multiples renseignements sur l'agriculture, le commerce, la fabrication des porcelaines et des soieries chinoises.

**PLAQUE REPRÉSENTANT L'EMPEREUR DE CHINE**

Charles-Éloi Asselin (1743-1804)

Porcelaine dure et bois doré. Manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Vers 1776.

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ce tableau de porcelaine représente l'empereur Qianlong (1711-1799) en buste, coiffé d'un bonnet de fourrure, surmonté d'une grosse perle ronde. Le portrait lui-même est entouré d'une bande peinte à l'or, rehaussée de motifs chinoisants et, dans la partie basse, d'un oiseau oriental de fantaisie. Ce portrait a été exécuté par Asselin d'après un dessin aquarellé du frère Panzi, un jésuite présent à la cour de Pékin, montrant l'empereur Qianlong, dessin qui appartenait à Henri-Léonard Bertin. Le frère Panzi était parvenu en Chine en 1771 et à Pékin en 1773. Au palais impérial, il remplissait la charge de peintre de l'empereur. Le dessin de Panzi, aujourd'hui perdu, fut mis à la disposition des artistes de la manufacture royale de Sèvres par le ministre Bertin. Asselin, qui était doreur à ses heures, est certainement l'auteur de la dorure particulièrement raffinée qui entoure le portrait de Qianlong. Cette plaque, qui figure parmi les vingt-deux tableaux de porcelaine décrits dans l'inventaire dressé dans l'appartement intérieur de Louis XVI à Versailles en 1791, fut acquise par ce dernier en 1776. Une deuxième plaque fut achetée pour le même prix par le roi pour Bertin, en 1779. Elle n'est plus connue aujourd'hui.

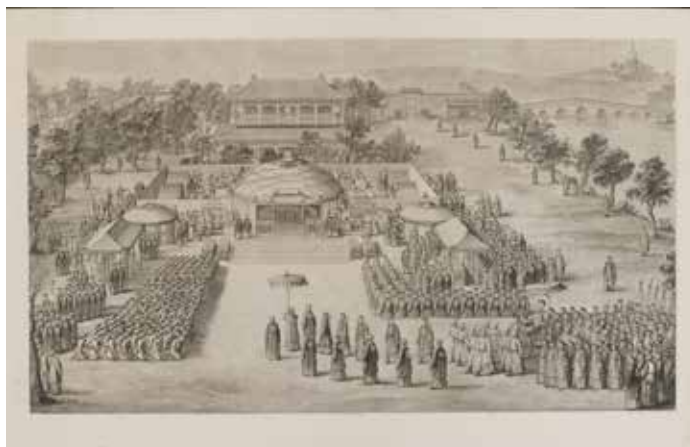


Planche XVI
Jacques-Philippe Le Bas (1707-1783),
d'après Giuseppe Castiglione
(1688-1766)
*L'empereur offre un banquet de
victoire aux officiers et soldats qui se
sont distingués*
Eau-forte et burin
Paris, musée du Louvre, département
des Arts graphiques, coll. du baron
Edmond de Rothschild
« Ce banquet fut donné au Tseu-
Kouang-ko.
L'estampe correspondante représente
le Tseu-Kouang-ko vu par le sud,
avec en arrière-plan à droite le Pont
de Marbre que domine dans le
lointain le Pai-t'a. »

HUIT ESTAMPES D'UN ENSEMBLE DE SEIZE REPRÉSENTANT LES BATAILLES DE L'EMPEREUR DE CHINE

Les huit estampes présentées appartiennent à un ensemble de seize planches gravées à Paris sous la direction de Charles-Nicolas Cochin le Fils, commandées par l'empereur Qianlong en 1765. On doit aux recherches philologiques de l'éminent sinologue Paul Pelliot la remise en ordre du programme iconographique de la série gravée. Chacune des planches devait illustrer un poème épique composé par l'empereur Qianlong pour célébrer ses conquêtes martiales. La préface du recueil de l'édition chinoise du XVIII^e siècle fut rédigée par l'empereur Qianlong. Elle

est datée du « premier mois du printemps » (9 février-10 mars) 1766. « L'armée qui opérait dans l'Ouest, écrit Qianlong, a achevé sa tâche en ki-mao [1759] et ce n'est que sept ans après, en ping-siu [1766] que les dessins des combats ont été achevés. C'est que pour s'enquérir en détail de l'aspect des camps et des combats et pour en composer des dessins, il a fallu des saisons et des jours. Des officiers et soldats qui sont partis en campagne, cent sont morts pour un qui a survécu. Ils ont donné leur force pour l'État, et grâce à eux l'œuvre a été achevée ; comment pourrais-je supporter qu'ils disparaissent ignorés ? C'est pourquoi au Tseu-Kouang-Ko on reproduit actuellement les portraits des sujets qui se sont distingués. Quant à ces dessins, on s'est rendu dans tous les endroits où le sang avait coulé dans les combats, et on a retracé fidèlement les circonstances où on a attaqué des positions fortes, brisé l'ardeur de l'ennemi, décapité ses généraux, enlevé ses drapeaux, afin de rendre hommage à tant d'efforts et de célébrer tant de courage. Dans tous les cas où, en ouvrant les bulletins de victoire, je leur avais déjà consacré des poèmes, je les ai écrits entre les feuillets [des gravures]. Quant aux [scènes] pour lesquelles je n'avais pas encore pris le pinceau, et qui sont au nombre de six, je leur ai consacré ici spécialement des poèmes supplémentaires. » La notice finale de l'édition chinoise nous apprend que Qianlong avait composé plus de deux cents poèmes sur la campagne militaire de 1755-1766, poèmes qui furent gravés sur des dalles que l'on encastra dans les parois des couloirs du palais impérial.

LE GOÛT DE LOUIS XVI



PAIRE DE VASES « JARDIN » À DÉCOR CHINOIS

Antoine-Joseph Chappuis, actif de 1761 à 1787, et Henry-François Vincent, doreur actif de 1753 à 1806

Porcelaine dure, manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1780 ; socle en bronze ciselé et doré, XIX^e siècle

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ces deux vases « jardin » furent acquis par Louis XVI, avec deux autres, lors de l'exposition annuelle de la manufacture royale au château de Versailles, en décembre 1780, pour 1 200 livres chacun. Le goût chinois de la manufacture de Sèvres prit place dans le cadre solennel de la vie de cour. En effet, les deux vases furent placés à Versailles dans la grande chambre du Roi, dite « de Louis XIV ». Le

27 décembre 1791, ces vases furent transférés aux Tuileries pour l'ameublement de la chambre du Roi. Également peints par Chappuis, deux autres vases, acquis en décembre 1780 et inventoriés aux Tuileries en 1793, présentent une décoration similaire. Il s'agit d'une paire de grands vases à têtes de lions, aujourd'hui conservés dans une collection privée.

Les achats de Louis XVI à la vente du duc d'Aumont



VASE

Porcelaine, Chine, époque Kangxi (1662-1722) ; monture en bronze doré, Paris, vers 1770
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ce tabouret de jardin, muni d'une somptueuse monture en bronze doré d'un goût grec affirmé, fut acquis à la vente posthume du duc d'Aumont par le marchand Paillet à l'intention du roi pour la somme de 1 699 livres 19 sols. Les anses feuillagées en bronze doré, qui prennent naissance à la partie supérieure de la panse, sont terminées par des mufles de lions tenant un anneau dans leur gueule. Le tabouret repose sur un piédouche circulaire en bronze doré, placé sur une plinthe de même métal. Louis-Marie-Augustin d'Aumont, devenu cinquième duc d'Aumont et pair de France à la mort de son père en 1723, remplit la charge de premier gentilhomme ordinaire de la Chambre jusqu'à sa mort en avril 1782. Il fut l'un des plus grands amateurs d'art de son temps. L'essentiel de ses collections se trouvait réuni dans son hôtel de la place Louis-XV. Il était grand amateur de pierres dures et de marbres antiques, de laques d'Extrême-Orient, mais aussi de porcelaines de Chine et du Japon. La vente posthume de ses collections, qui eut

lieu en décembre 1782, fut un grand événement parisien. Louis XVI et Marie-Antoinette acquirent à cette occasion de très nombreuses pièces de porcelaine de Chine et du Japon par l'intermédiaire des marchands Julliot, Paillet et Légère. La plupart d'entre elles étaient destinées au musée que le souverain souhaitait créer dans le palais du Louvre, qui n'était plus habité par les rois de France depuis plusieurs décennies.



PAIRE DE VASES BALUSTRES EN CÉLADON

Porcelaine à couverte céladon, Chine, Jingdezhen, fin de l'époque Yuan, XIV^e siècle ; montures en bronze doré, Paris, vers 1770
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Ces deux vases à couverte céladon furent acquis 2 000 livres par Julliot pour le roi le 12 décembre 1782, lors de la vente posthume des biens du duc d'Aumont. De forme balustre, ils portent un décor de pivoines moulé sur le col et sur la panse. La base est ornée de motifs de roseaux. La lèvre supérieure est dissimulée par un panneau de bronze doré. Le pied de chaque vase est enserré dans une base circulaire en bronze doré, brettée et enrichie de fleurettes.

Ces deux pièces sont exceptionnelles par leur ancienneté et leur rareté. Peu d'exemplaires sont connus aujourd'hui. Un vase, pratiquement identique dans son décor et dans ses dimensions, est conservé à Londres, à la Percival David Foundation. Il porte la date de 1327.

Pour ses cabinets privés**PAIRE D'AIGUIÈRES À COUVERTE AUBERGINE EN PORCELAINE DE CHINE ET BRONZE DORÉ**

Monture attribuée à Pierre Gouthière (1732-1813)

Porcelaine à couverte aubergine, Chine, Jingdezhen, époque Kangxi (1662-1722) ; montures en bronze doré, Paris, vers 1785

Collection particulière.

La qualité et l'originalité du décor en bronze doré saisissent immédiatement lorsqu'on admire cette importante paire de pots à eau en porcelaine de Chine aubergine d'époque Kangxi (1662-1722), dites « duomu ». Marie-Antoinette avait choisi de présenter ces rares aiguières dans le confinement de son boudoir au château de Versailles, appelé « cabinet de la Méridienne », où elle rassemblait des objets de grand luxe du meilleur goût. C'est là qu'elle conservait des porcelaines kakiemon, dont deux jattes octogones montées sur trépied, accompagnées d'une

paire de mortiers à dix pans posés sur des plateaux assortis garnis d'anses de serpents entrelacés et chaînettes en bronze, reposant sur des pieds à griffes de lion et plinthes de marbre griotte, mais aussi la superbe coupe en jaspe fleuri montée et ciselée par Gouthière, aujourd'hui à la Wallace Collection. Toutes les pièces détenues dans la Méridienne étaient d'une grande rareté sur le marché. Le fond coloré si intense de ces porcelaines est rehaussé par la monture raffinée, attribuée à Pierre Gouthière, constituée d'arabesques, de fleurs, de perles, de trophées, de têtes de bacchantes et de protomés de béliers soutenant des consoles à enroulements qui servaient autrefois de supports à de petits satyres. Tous ces éléments chers à Marie-Antoinette apparaissent dans l'ornement décoratif de Versailles, Saint-Cloud et Trianon.

**FONTAINE EN PORCELAINE DE CHINE ET BRONZE DORÉ**

Porcelaine, Chine, Jingdezhen, époque Kangxi (1662-1722) ; bronze doré, Paris, vers 1785

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

La fontaine à parfum de Marie-Antoinette est un objet d'art composite associant cinq pièces en porcelaine de Chine turquoise d'époque Kangxi (1662-1722). Une petite urne couverte gaufrée d'un léger motif de fleurs et fruits, transformée en fontaine avec un robinet, est soutenue sur un brancard par deux lions bouddhiques muselés ou « chiens de Fô », dont le mâle a perdu sa boule de brocard et reçu en remplacement une boule d'agate. Le tout est posé, comme la petite cuvette sur trépied, sur un plateau rond probablement plus grand à l'origine, agrémenté d'une bordure en bronze à motifs de congélations et pattes de lion. Les couleurs profondes mais lumineuses de la porcelaine émaillée contrastent subtilement avec le bronze ciselé et doré, pour faire de cette

fontaine un objet d'art unique empreint de charme et d'exotisme. Rares sur le marché occidental, ces céramiques étaient très appréciées des grands amateurs. En 1833, toutes les porcelaines bleu céleste de la reine ornèrent l'appartement de Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842), aux Tuileries, avant de gagner le château de Saint-Cloud.



GARNITURE DE TROIS VASES « ŒUF » À DÉCOR CHINOIS

Louis-François Lécot, actif de 1763 à 1765 et de 1772 à 1802

Monture attribuée à Jean-Claude-Thomas Chambellan Duplessis (1730-1783)

Porcelaine dure, manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1775 ; bronze ciselé et doré, Paris, vers 1775-1776

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Marie-Antoinette acquit très probablement ces vases à la fin décembre 1776. Cette garniture ornait certainement les cabinets intérieurs de la Reine au château de Versailles. Le travail des bronzes caractérise parfaitement l'art de Duplessis, et les décors chinois, admirablement composés par Lécot, reprennent pour

l'une des faces du grand vase une estampe publiée par Jean-Pierre Houël (1735-1813), vers 1745, en frontispice de la *Suite de figures chinoises* d'après François Boucher. L'œuvre de Jean Pillement inspira deux autres cartels peints sur ces vases, où l'on reconnaît des personnages issus des *Études de différentes figures chinoises* ou du *Recueil de plusieurs jeux d'enfants chinois* gravé par Pierre-Charles Canot (1710-1777). Lécot signa en toutes lettres l'un des vases, ce qui est exceptionnel à la manufacture de Sèvres. L'artiste a accentué les traits asiatiques des personnages, de leurs costumes, ceux du paysage et des fleurs en soulignant d'un filet d'or tous les contours, comme s'il avait tenté d'imiter des motifs de soieries chinoises. Toutes les surfaces dorées, travaillées avec une grande minutie, se détachent harmonieusement du fond uni de la pâte dure. Le comte de Provence possédait une garniture rigoureusement identique, acquise le 24 décembre 1775.

Pour Trianon



VUE DU JEU DE BAGUE CHINOIS

Claude-Louis Châtelet (1753-1795)

Dessin à la pierre noire, aquarelle et gouache

Extrait du *Recueil des vues et plans du Petit Trianon à Versailles*, sous la direction de Richard Mique (1728-1794), 1786

Modène, Biblioteca Estense Universitaria

En 1774, Louis XVI offrit à sa jeune épouse le domaine de Trianon dont l'ornement principal était constitué par le château, édifié par Ange-Jacques Gabriel pour Madame de Pompadour. Très vite, la reine exprima le désir de voir planter au nord-est du château un jardin anglo-chinois dont la mode avait commencé à régner en France au début des années 1770.

On fit appel à un Lorrain, Richard Mique, qui avait déjà œuvré pour la reine Marie Leszczyńska. Dès 1776 fut prise la décision de construire un jeu de bague chinois, à l'imitation de celui de la folie de Chartres, élevée à Paris par Carmontelle à l'emplacement de l'actuel parc Monceau. Le jeu de bague de Trianon, décrit ici par Châtelet, se présentait comme un manège dont les sièges étaient constitués de paons et de dragons et dont le mât principal était orné de figures chinoises. Plusieurs recueils de vues et de plans du domaine de Trianon furent exécutés à la demande de la reine à partir de 1779, notamment à l'intention de Gustave III de Suède, de l'empereur Joseph II, du comte du Nord, de la princesse des Asturies et de l'archiduc Ferdinand d'Autriche. Ce recueil, offert au frère de la reine à l'occasion de sa visite à Versailles, en mai 1786, est, semble-t-il, le plus précieux et le plus complet de tous. Il donne une image du domaine de Trianon très précise, peu avant l'achèvement des travaux. Il est constitué de vingt-six feuillets, comprenant vingt-cinq relevés d'architectures du dessinateur Péchon, et sept vues aquarellées, dues à Châtelet qui est également l'auteur des vues de l'album offert à la princesse des Asturies.

LE GOÛT DE LA FAMILLE ROYALE POUR LES PORCELAINES DE SÈVRES À DÉCOR CHINOIS ET LES PORCELAINES DE CHINE

Une découverte de l'exposition appartenant au duc de Provence



VASE BALUSTRE

Porcelaine à couverte céladon, Chine, Jingdezhen, époque Qianlong (1736-1795) ; monture en bronze doré, Paris, vers 1775

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

La provenance de cet objet est totalement inédite et dévoilée pour cette exposition. Ce modèle en porcelaine de Chine à fond céladon vert clair se caractérise par son décor floral d'iris blancs en léger relief, avec un papillon et un oiseau sur une branche.

Ce vase balustre apparaît depuis 1838 dans les inventaires du Grand Trianon. Déposé dans le salon de Famille de Louis-Philippe, puis dans le troisième salon en 1839, il fut enfin placé dans le salon du Billard en 1894. Les anses en bronze doré constituées de branches de laurier, autrefois soutenues par les deux dragons en porcelaine, furent l'un des éléments déterminants de cette investigation. Depuis 1802, les registres du Garde-Meuble signalaient deux céladons de cette taille qui occupèrent les Grands Appartements du château de Saint-Cloud de 1807 à 1833. Dissocié, l'un des vases arriva au Grand Trianon et son pendant fut envoyé par le Garde-Meuble à la manufacture de Sèvres. À cette époque, Sèvres cherchait à

imiter la technique décorative des vases chinois, et le vase jumeau a pu être localisé dans les réserves de la Cité de la céramique. Avant son envoi à Saint-Cloud, cette paire entra dans les collections nationales par la saisie des biens d'émigrés. Ils apparaissent chez le comte de Provence, au Petit Luxembourg. Monsieur, futur Louis XVIII, les acquit certainement chez un marchand mercier parisien ; une paire, identique et intacte, est aujourd'hui exposée à Harewood House.

Les acquisitions de Mesdames



DÉJEUNER AVEC PLATEAU RECTANGULAIRE À DÉCOR CHINOIS

Louis-François Lécot, actif de 1763 à 1765 et de 1772 à 1802

Porcelaine dure. Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1775

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Le plateau rectangulaire dit « Courteille », destiné à recevoir les tasse et soucoupe, la théière, le pot à lait et le pot à sucre, offre un décor de paysage en ors où se détachent des plantes asiatiques et des personnages rehaussés de bleu, de vert et de rose. Caractéristique de l'art de Lécot, ce déjeuner daté de 1775 pourrait être l'exemplaire vendu pour 600 livres à Madame Adélaïde ou

à Madame Victoire, qui, comme leur père, Louis XV, avaient une prédilection pour les pièces de la manufacture de Sèvres, et plus particulièrement celles qui présentent des décors chinois. Lors de l'exposition annuelle de la manufacture au château de Versailles, Madame Victoire acquit en décembre 1775 un déjeuner chinois, et le 27 janvier 1776, son aînée Adélaïde prenait possession du sien. Très délicatement peint sur fond blanc, ce déjeuner chinois a retrouvé son pot à lait. Le pot à sucre reste à redécouvrir.

**VASE EN PORCELAINE DE CHINE MONTÉ EN BRONZE DORÉ**

Monture exécutée sous les ordres des marchands merciers Darnault

Porcelaine, Chine, Jingdezhen, époque Qianlong (1736-1795) ; monture en bronze doré, Paris, vers 1786
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Ce vase en céladon d'époque Qianlong (1736-1795) est accompagné de deux autres, également conservés au musée du Louvre. De forme ovoïde, la porcelaine de Chine présente un décor en léger relief blanc de plantes et de feuillages fleuris.

Le fond céladon uni vert pâle met en valeur la superbe monture en bronze ciselé et doré au mat, dont les anses offrent deux élégantes figures de femmes en terme, coiffées à l'égyptienne. Des motifs en frises sur plusieurs registres avec rinceaux d'arabesques, feuilles, godrons, perles et lambrequins complètent l'ornement.

À l'origine, six vases pourvus de montures « rocaïlle » furent fournis à Mesdames, filles de Louis XV pour Bellevue par les frères Darnault en juillet 1782. La monture antiquisante présente aujourd'hui est celle que les marchands renouvelèrent le 17 juin 1786. À cette date, les princesses placèrent ces vases dans le salon d'hiver et dans le grand salon du château de Bellevue.

**GARNITURE COMPOSÉE DE TROIS VASES CHINOIS À FOND LAPIS**

Nicolas Schradre, actif de 1773 à 1785, et Henry- François Vincent, doreur actif de 1753 à 1806

Porcelaine dure, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1781

Vase chinois du milieu

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Réalisée en 1781, cette garniture comprenait à l'origine cinq pièces qui se caractérisent par un fond bleu imitant le lapis-lazuli. La paire de « vases chinois des côtés lapis » et les deux « vases cygnes forme en œuf », enfournés le 20 novembre, furent élaborés par le talentueux doreur Vincent sur un fond apposé par Schradre, comme le « vase chinois de milieu » passé au four le 10 décembre. Madame Adélaïde acheta l'ensemble 2 400 livres, le 29 juillet 1783. Ces cinq vases meublèrent probablement de manière éphémère ses appartements de Versailles, car la princesse les échangea contre d'autres le 25 mai 1784. Il semble que la paire de vases cygnes fut alors séparée des trois « vases chinois ». Le vase chinois de milieu et ses vases de côté, dits « cornets à têtes de morues », formèrent un nouvel ensemble, à 1 200 livres, qui pourrait être celui vendu à un anonyme le 6 octobre 1787. On retrouve la garniture inventoriée aux Tuileries en février 1793. C'est le géographe Mentelle qui en reçut la garde au Louvre, avant qu'ils ne fussent transférés aux Menus-Plaisirs le 30 août 1793, puis au Garde-Meuble en février 1794. Échangés ou vendus, les trois vases réapparaîtront dans la vente de feu monsieur Doyen en mars 1826. Le comte de Provence posséda une garniture semblable à fond jaune et à paysages chinois peints par Jean-Jacques Dieu en 1780, conservée au Gardiner Museum, à Toronto.

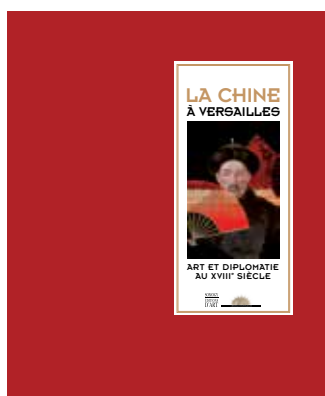


PARTIE II

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*La Chine à Versailles, art et diplomatie au XVIII^e siècle*

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-LAURE DE ROCHEBRUNE, conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon et commissaire de l'exposition.

CO-ÉDITION CHÂTEAU DE VERSAILLES/SOMOGY

Format : 23,5 x 28,5 cm

280 pages

170 illustrations

Prix : 39 €

CONTACT PRESSE

Marie MOSCOSO

Somogy
57, rue de la Roquette
75011 Paris
Tél. : 01 48 05 04 44

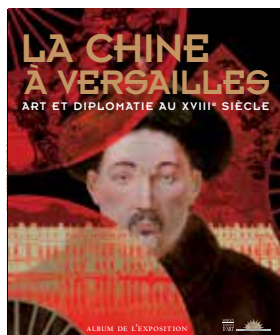
presse@somogy.fr
m.moscoso@somogy.fr

SOMMAIRE

- *Du Trianon de porcelaine au Cabinet doré de Marie-Antoinette : la Chine à Versailles* par Marie-Laure de Rochebrune
- *Le jeune duc du Maine, protecteur des premières missions françaises en Chine* par Nathalie Monnet (Conservateur en chef, chargée des manuscrits de Dunhuang et des fonds chinois, département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France, Paris)
- *Le Roi-Soleil se lève à l'est* par Isabelle Landry-Deron (Ingénieur d'études, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, École des hautes études en sciences sociales, Paris)
- *Le goût personnel des souverains et l'Orient au XVIII^e siècle* par Stéphane Castelluccio (Chargé de recherche au CNRS HDR, Centre André-Chastel, Paris)
- *L'information ancienne sur la Chine* par Isabelle Landry-Deron (Ingénieur d'études, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, École des hautes études en sciences sociales, Paris)

- *Le roi et la Compagnie française des Indes orientales* par Stéphane Castelluccio
 - *Le goût de Marie Leszczyńska pour l'Extrême-Orient : une vision personnelle* par Bertrand Rondot (Conservateur en chef, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon)
 - *De Mazarin à Bertin, l'essor de la collection chinoise à la Bibliothèque royale entre 1668 et 1793* par Nathalie Monnet (Conservateur en chef, chargée des manuscrits de Dunhuang et des fonds chinois, département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France, Paris)
 - *Portrait du singulier monsieur Bertin, ministre investi dans les affaires de la Chine* par Constance Bienaimé (Historienne de l'art) et Patrick Michel (Professeur d'histoire de l'art moderne, université Lille 3 – Charles-de-Gaulle)
 - *Les Conquêtes de l'empereur de Chine : de Pékin à Versailles* par Pascal Torres (Conservateur, chargé de la collection du baron Edmond de Rothschild et de la chalcographie, musée du Louvre, Paris)
 - *Les collections de porcelaines de Chine de la famille royale sous Louis XV et Louis XVI* par Vincent Bastien (Docteur en histoire de l'art, chargé de recherche, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon)
 - *Le goût de la famille royale pour les pièces à décor chinois de la manufacture de Sèvres* par Vincent Bastien
 - Livres sur la Chine aux armes de Mesdames, de la comtesse de Provence et de Madame Élisabeth
 - *Le jeu de bague de Trianon* par Annick Heitzmann (Chargée de recherche en archéologie, Centre de recherche du château de Versailles)
 - Bibliographie établie par Anne-Cécile Sourisseau (Historienne de l'art).
-

L'ALBUM DE L'EXPOSITION



La Chine à Versailles, art et diplomatie au XVIII^e siècle

Format : 23,5 x 28,5 cm

Broché

48 pages.

35 illustrations

En français et en anglais.

Prix : 8€

LE PARCOURS-JEU



Le parcours Paris Mômes pour les enfants

UN PARCOURS-JEU DANS L'EXPOSITION « LA CHINE À VERSAILLES » réalisé par Paris Mômes sera distribué par les chargés d'accueil à l'entrée de l'exposition.

DESTINÉ AUX ENFANTS DE 6 À 12 ANS, ce parcours est ponctué d'une demi-douzaine de questions étapes. Ces questions, à la fois drôles et instructives, ont pour but de faire comprendre le projet global, tout en aiguisant l'attention des jeunes visiteurs sur des détails bien repérables. Il constitue de surcroît un souvenir tangible de la visite.

GRATUIT, DISPONIBLE À L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION.

Partie II — Autour de l'exposition

LA BOUTIQUE

SÉRIE LIMITÉE DE SACS ET ACCESSOIRES « LA CHINE À VERSAILLES »

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES A CHOISI DE RECYCLER les bâches de l'exposition.

EN COLLABORATION AVEC LA SOCIÉTÉ BILUM, spécialisée dans l'upcycling, une gamme unique de sacs et accessoires sera donc réalisée et disponible à partir de décembre 2014.

RETROUVEZ LA SÉRIE LIMITÉE, le catalogue ainsi que toute une gamme de produits autour de l'exposition sur www.boutique-chateauversailles.fr





PARTIE III

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

LES MÉCÈNES



réinventons / notre métier

LA CÉLÉBRATION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE de l'établissement des relations diplomatiques entre la République Populaire de Chine et la France est un événement d'une grande importance auquel AXA s'est associé avec fierté.

PRÉSENT EN CHINE DEPUIS BIENTÔT 25 ANS, AXA a fortement accéléré ses investissements dans le pays afin d'inscrire sa présence dans une stratégie de développement à long terme. Dans le prolongement naturel de cet engagement, nous soutenons activement les différentes initiatives prévues en 2014 pour célébrer l'amitié entre nos deux pays, et sommes particulièrement heureux de nous associer à l'exposition *La Chine à Versailles*.

À TRAVERS CETTE EXPOSITION, nous revisitons un siècle d'intenses relations diplomatiques et culturelles entre l'Empire du Milieu et la France. Un XVIII^e siècle durant lequel la curiosité et le goût français pour les productions artistiques chinoises se matérialisa non seulement par l'importation d'œuvres d'art remarquables, mais aussi par une fertilisation croisée dont les effets furent conséquents pour les deux pays. L'importance progressive que prit, à la cour de France, le phénomène de la chinoiserie en témoigne, tout comme la diffusion des arts et lettres occidentaux dans la Chine de l'empereur Kangxi à travers les missions jésuites mandatées par Louis XIV.

AXA SE RÉJOUIT DE PERMETTRE AUJOURD'HUI À VERSAILLES la présentation de certaines des plus belles œuvres attestant de la richesse et de la diversité de ces relations artistiques et culturelles. Cette exposition vient également célébrer la force et l'ancienneté de l'amitié qui lie la Chine et la France, ce lien multiséculaire qu'AXA est déterminé à entretenir et développer à travers ses différents engagements et grâce à la confiance de ses partenaires chinois.

L'ENGAGEMENT DU GROUPE AXA DANS LA PRÉSERVATION ET LA TRANSMISSION DE L'HÉRITAGE CULTUREL est le prolongement naturel de son métier d'assureur, qui consiste à protéger les individus sur le long terme, mais aussi à développer leur patrimoine. Ainsi, ses actions de mécénat culturel et patrimonial sont intimement liées à sa démarche de responsabilité d'entreprise, dont l'objectif est de permettre une meilleure compréhension des risques auxquels les individus et la société dans son ensemble sont confrontés. La contribution du Groupe AXA et de ses filiales à des opérations de sauvegarde du patrimoine culturel français au cours des 10 dernières années représente un effort financier de 50 millions d'euros.

GDF SUEZ EST FIER DE S'ASSOCIER AU CHÂTEAU DE VERSAILLES POUR SOUTENIR L'EXPOSITION

« La Chine à Versailles » organisée dans le cadre du 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine, célébration dont GDF SUEZ est partenaire en 2014.

C'EST UNE TRÈS BELLE OCCASION DE METTRE À L'HONNEUR l'histoire des échanges politiques et artistiques entre la Chine et la France au XVIII^e siècle, et notamment le goût français pour les productions artistiques chinoises, dès le règne de Louis XIV.

AVEC CE PARTENARIAT, GDF SUEZ ILLUSTRÉ PLUSIEURS ENGAGEMENTS.

- La présence du Groupe en Chine depuis plus de 40 ans, aux côtés de notre partenaire stratégique Suez Environnement.
- L'engagement quotidien des équipes de COFELY FM, Filiale de GDF SUEZ, au service du château de Versailles pour assurer l'exploitation et la maintenance des installations électriques et de certaines protections incendie, une très belle référence pour nos métiers au service de la culture et du patrimoine. Le Château est également alimenté par le réseau de chaleur de Versailles exploité par notre Groupe.
- L'engagement de GDF SUEZ et de sa fondation d'entreprise pour l'accès de tous à la culture. Partenaire de longue date du château de Versailles, la Fondation GDF SUEZ a soutenu l'aménagement du parcours pour les personnes à mobilité réduite des jardins du château de Versailles et plus récemment l'exposition « Le Nôtre en perspectives » qui marquait le 400^e anniversaire de la naissance de ce grand paysagiste.

GDF SUEZ INSCRIT LA CROISSANCE RESPONSABLE AU CŒUR DE SES MÉTIERS (électricité, gaz naturel, services à l'énergie) pour relever les grands enjeux énergétiques et environnementaux : répondre aux besoins en énergie, assurer la sécurité d'approvisionnement, lutter contre les changements climatiques et optimiser l'utilisation des ressources.

LE GROUPE PROPOSE DES SOLUTIONS PERFORMANTES ET INNOVANTES aux particuliers, aux villes et aux entreprises en s'appuyant sur un portefeuille d'approvisionnement gazier diversifié, un parc de production électrique flexible et peu émetteur de CO₂ et une expertise unique dans quatre secteurs clés : la production indépendante d'électricité, le gaz naturel liquéfié, les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique.

GDF SUEZ COMPTE 147 200 COLLABORATEURS DANS LE MONDE pour un chiffre d'affaires en 2013 de 81,3 milliards d'euros.



Commémoration du 50^e anniversaire

des relations diplomatiques

entre la République française
et la République populaire

de Chine



中国 FRANCE
1964 - 2014
CHINE 法国



Retrouvez toute la programmation de France-Chine 50 sur [f France-Chine 50](#) [#FranceChina50](#)
france-chine50.com / china-france50.org



ARDIAN



LES PARTENAIRES MÉDIA



CINÉMA, EXPOSITIONS, LITTÉRATURE... La culture occupe une place de choix sur l'antenne de France Info. C'est également un axe fort des partenariats de la station qui soutient les nombreux événements qui font l'actualité culturelle.

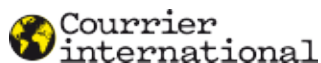
FRANCE INFO EST DONC FIÈRE DE S'ASSOCIER À L'EXPOSITION « La Chine à Versailles, art et diplomatie au XVIII^e siècle ».

À TRAVERS DES REPORTAGES ET DES INTERVIEWS, France Info rendra compte de la richesse de cet événement sur son antenne et sur le site franceinfo.fr.



GRÂCE À LA DIVERSITÉ DE SES PUBLICATIONS, **CONNAISSANCE DES ARTS**, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), Connaissance des Arts publie une quarantaine de hors-série et des livres d'art. Également présent sur Internet, Connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos. Connaissance des Arts existe maintenant en version numérique grâce à son application, une version enrichie de photos et vidéos...

CHAQUE MOIS, CONNAISSANCE DES ARTS tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.



COURRIER INTERNATIONAL EST UN HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ et propose une sélection du meilleur de la presse mondiale, traduite en français.

DEPUIS SA CRÉATION EN NOVEMBRE 1990, Courrier international reprend dans ses colonnes 1.300 sources print et web, depuis le New York Times jusqu'au Quotidien des Maldives, soit quelques 25.000 journalistes cités. Grâce à l'apport de la "plus grande rédaction du monde", Courrier international suit l'actualité mondiale et offre à ses lecteurs, par la confrontation des points de vue, une ouverture pertinente sur les grandes évolutions de notre monde.

COURRIER INTERNATIONAL (WWW.COURRIERINTERNATIONAL.COM) est disponible sur le Web depuis 1996, sur Ipad et sur Iphone depuis 2009. La communauté des amis de Courrier international sur les réseaux sociaux comporte 100000 « followers » Twitter et 464.000 abonnés Facebook.

AVEC COURRIER INTERNATIONAL, ENVOYEZ PROMENER VOTRE VISION DU MONDE !



CHACQUE MERCREDI, LA NOUVELLE FORMULE DU FIGAROSCOPE, le cityguide Paris Ile-de-France du Figaro fait le point sur les grandes tendances culturelles du moment et les expositions à ne pas manquer.

LE VENDREDI, C'EST LA NOUVELLE FORMULE FIGARO MAGAZINE qui lève le voile sur les plus beaux événements et les artistes les plus emblématiques au fil de ses pages illustrées de somptueuses photos.

CÔTÉ WEB, OUTRE SES ÉMISSIONS HEBDOMADAIRES MUSICALES ET CINÉMA telles que « le live » et « le clap », le Groupe Figaro innove et propose une plateforme digitale entièrement dédiée au marché de l'art, Lefigaro.fr/encheres offrant un contenu éditorial enrichi ainsi que la possibilité d'enchérir en ligne.

LE FIGAROSCOPE EST HEUREUX DE S'ASSOCIER à l'exposition « La Chine à Versailles, art et diplomatie au XVIII^e siècle ».

histoire

CHAÎNE DE RÉFÉRENCE ACCESSIBLE, riche et événementielle, Histoire nous livre les clés du présent par l'histoire ! Au programme : toutes les périodes, tous les pays, tous les genres abordés à travers une offre séduisante de documentaires, films, fictions et magazines incarnés comme Historiquement Show présenté par Michel Field ou encore Brèves d'histoire présenté par Jean-Paul Rouland.

Paris MÔMES

PARIS MÔMES EST UN GUIDE CULTUREL destiné aux parents des enfants de 0 à 12 ans. Depuis sa première parution, en 1997, le magazine soutient la création jeune public : théâtre, cinéma, arts plastiques, édition, musique... Il est aussi partenaire de nombreux événements culturels accessibles en famille. Dans ses pages Expositions, le magazine invite les enfants à découvrir autant l'art contemporain que les arts traditionnels, avec la conviction que les plus jeunes peuvent y trouver de quoi nourrir leur imaginaire.

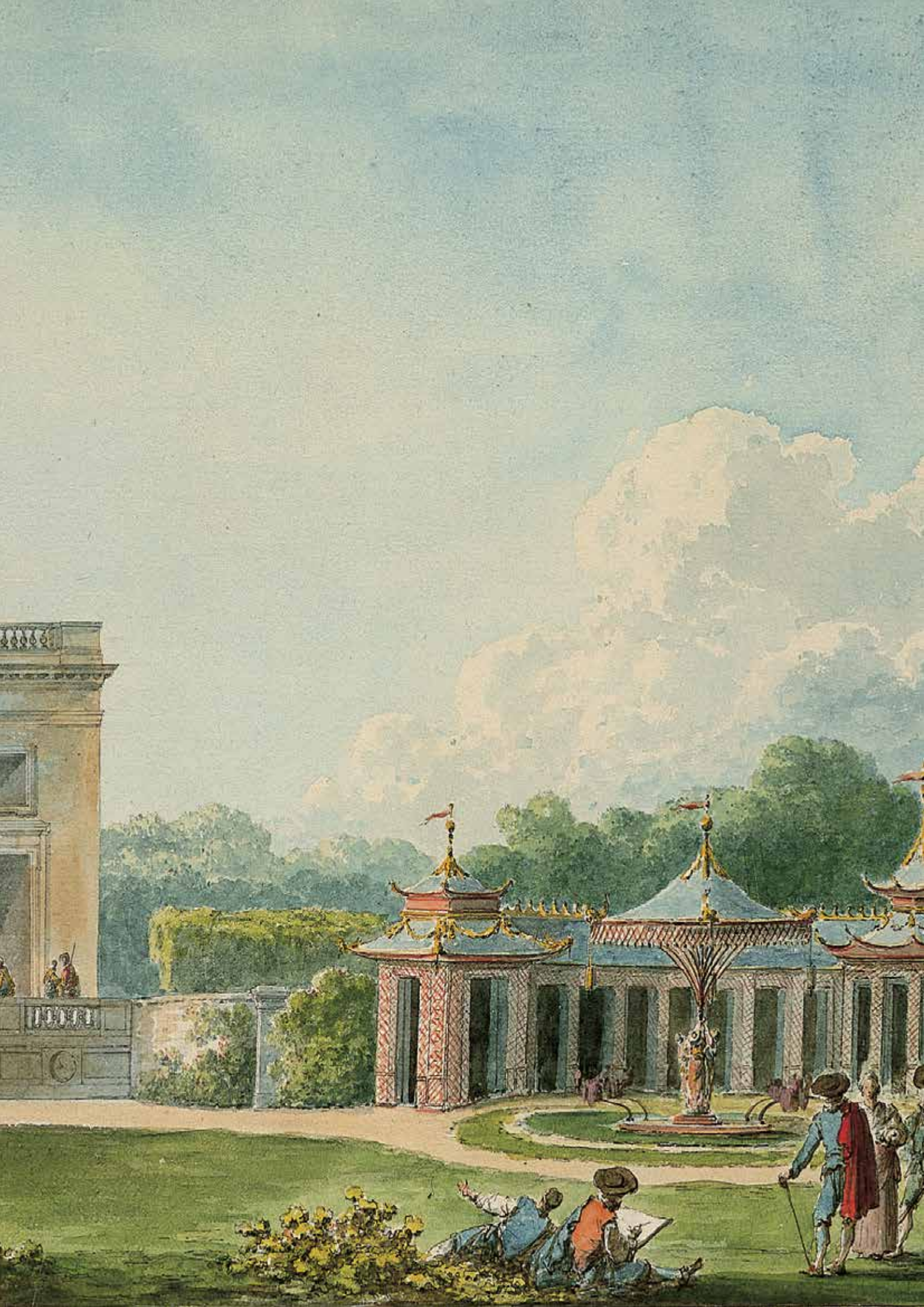
LE MAGAZINE ORGANISE ÉGALEMENT DES ÉVÉNEMENTS comme la Fête de la Musique des enfants à la Cité de la Musique, la Nuit blanche pour les enfants ainsi que des parcours-jeux dans les expositions temporaires, afin de donner aux parents l'envie d'y amener leurs enfants et de leur donner quelques clés d'interprétation des œuvres...

DANS UN ESPRIT D'OUVERTURE CULTURELLE, la ligne éditoriale privilégie les démarches artistiques singulières, les initiatives associatives et citoyennes. Ancré dans sa région, Paris Mômes offre une autre manière de découvrir Paris et l'Ile-de-France.



PARTIE IV

INFORMATIONS PRATIQUES



INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements

Tel : 01 30 83 78 00

Le château de Versailles en ligne

Retrouvez au quotidien toute l'actualité et les coulisses du Château en images et en vidéos.

www.chateauversailles.fr



Château de Versailles

www.youtube.com/chateauversailles



@CVersailles

Château de Versailles

Moyens d'accès

SNCF Versailles - Chantiers (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles Château - Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres).

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours sauf le lundi, jusqu'au 26 octobre 2014, de 9h à 18h30.

Tarifs

BILLET CHÂTEAU : 15€, tarif réduit 13€, gratuit pour les moins de 26 ans, résidents de l'Union européenne.

PASSEPORT donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, aux expositions temporaires : 18€, les jours de Grandes Eaux Musicales : 25€

PASSEPORT 2 JOURS donnant accès pendant deux jours consécutifs au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, aux expositions temporaires et aux Grandes Eaux Musicales : 30€ et en dehors des jours de Grandes Eaux Musicales : 25€.

Audioguide

Audioguide compris. Pište d'introduction en français, anglais et chinois.

Visites commentées

Des visites commentées de l'exposition auront lieu le 4, 10, 19 juin, 1^{er} juillet et 19 septembre à 14h30, les 15, 18 juin, 5, 6, 9, 17, 23, 25, 29 juillet, 7, 30 août, 4 et 11 septembre à 10h30. Sur réservation au 01 30 83 78 00.

Famille

LIVRET - JEU gratuit pour les 6-12 ans, disponible à l'entrée de l'exposition.

VISITES EN FAMILLE : le 20 juillet et le 10 août à 14h (à partir de 6 ans). Inscription obligatoire.

Réservation 7 jours sur 7, de 9h à 18h, par téléphone au 01 30 83 78 00. Règlement immédiat par carte bancaire. Réservation sur place le jour même dans la limite des places disponibles.

Tarifs : Moins de 10 ans : gratuit, de 10 à 25 ans : 7 €, à partir de 26 ans : 7 € + entrée Château ou 22 € incluant l'entrée au Château.



PARTIE V

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont libres de droit uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition
La Chine à Versailles, Art et diplomatie au XVIII^e siècle, présentée du 27 mai au 26 octobre 2014.



LES ASTRONOMES

Jean-Baptiste Monnoyer, Jean-Baptiste Belin de Fontenay et Guy-Louis Vernansal

Pièce de la Première Tenture chinoise de Beauvais. Tapiserie de basse lisse, laine et soie, tissée sous la direction de Philippe Béhagle. Manufacture de Beauvais. Premier tiers du XVIII^e siècle. Musées d'art et d'histoire d'Auxerre. © Bridgeman Art

FONTAINE À PARFUM



Chine, Jingdezhen, début de l'époque Qianlong (1736-1795)

Porcelaine à glaçure céladon craquelé et céramique brune ; monture en bronze doré. Paris, vers 1743. Versailles, musée

national des châteaux de Versailles et de Trianon
 © RMN- GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

COMMODE



Antoine-Robert Gaudreaux (vers 1682-1746). Paris, 1744. Don de la Fondation philanthropique Edmond J. Safra, 2014

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Christian Milet



LA CHASSE CHINOISE

Jean-Baptiste Pater (1695-1736)

Huile sur toile, 1736.

Musée du Louvre, Dépôt au Musée de Picardie, Amiens

© RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski



COUPE

Jade blanc. Chine, Époque Ming (1368-1644).

Paris, musée national des Arts asiatiques Guimet

© RMN- Grand Palais / Thierry Ollivier



UN LÉ DE PAPIER PEINT À DÉCOR DE FLEURS ET D'OISEAUX

Pâte à papier de mûrier et de bambou,

gouache. Chine, région de Canton. Vers 1750

© Y. Boëlle - Musée de la Compagnie des

Indes - Ville de Lorient



ESCLAVES DESCENDANT UNE BARQUE DE MARCHANDISES ET PLUSIEURS CHINOIS FUMANT ET PRENANT LE THÉ

Huile sur toile peinte vers 1761 par plusieurs artistes français pour le cabinet «des Chinois »

de la reine Marie Leszczyńska à Versailles. Collection du château de Mouchy.

Photo © Art Go (Paris) Tel : 01 44 79 08 89



MARCHANDS FAISANT DES BALLOTS, UN JÉSUITE ET UN MANDARIN CONVERSANT ENSEMBLE

Huile sur toile peinte vers 1761 par plusieurs artistes français pour le cabinet «des Chinois »

de la reine Marie Leszczyńska à Versailles. Collection du château de Mouchy.

Photo © Art Go (Paris) Tel : 01 44 79 08 89



PLAQUE DE L'EMPEREUR DE CHINE

Charles-Éloi Asselin (1743-1804). Porcelaine dure et bois doré. Manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Vers 1776.

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

© RMN- GP (Château de Versailles) / Jean-Marc Manai



PAIRE DE VASES « JARDIN » À DÉCOR CHINOIS

Antoine-Joseph Chappuis et Henry-François Vincent. Porcelaine dure,

manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1780 ; socle en bronze ciselé et doré, XIX^e siècle. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Christophe Fouin

**VASE**

Porcelaine, Chine, époque Kangxi (1662-1722) ; monture en bronze doré, Paris, vers 1770. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Christophe Fouin

**PAIRE DE VASES BALUSTRES EN CÉLADON**

Porcelaine à couverte céladon, Chine, Jingdezhen, fin de l'époque Yuan, XIV^e siècle ; montures en bronze doré, Paris,

vers 1770. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Christophe Fouin

**PAIRE D'AIGUIÈRES À COUVERTE AUBERGINE EN PORCELAINE DE CHINE ET BRONZE DORÉ**

Monture attribuée à Pierre Gouthière (1732-1813). Porcelaine à couverte

aubergine, Chine, Jingdezhen, époque Kangxi (1662-1722) ; montures en bronze doré, Paris, vers 1785. Collection particulière. © Droits réservés

**GARNITURE DE TROIS VASES «ŒUF» À DÉCOR CHINOIS**

Louis-François Lécot. Monture attribuée à Jean-Claude-Thomas

Chambellan Duplessis (1730-1783). Porcelaine dure, manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1775 ; bronze, Paris, vers 1775-1776. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / droits réservés

**DÉJEUNER AVEC PLATEAU RECTANGULAIRE À DÉCOR CHINOIS**

Louis-François Lécot, Porcelaine dure. Manufacture royale de porcelaine de

Sèvres, 1775. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Christian Jean

**TRAÎNEAU À DEUX PLACES DIT « AUX JEUX CHINOIS »**

Décor peint par Henri Cliquet, bois sculpté, doré et peint, garniture originale en velours de soie broché, cuir de Russie et métal. Vers 1735.

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

© RMN- GP (Château de Versailles) / droits réservés

**VASE BALUSTRE**

Porcelaine à couverte céladon, Chine, Jingdezhen, époque Qianlong (1736-1795) ; monture en bronze doré, Paris, vers 1775

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Christophe Fouin

**PLATEAU EN FORME DE FLEUR DE PRUNIER**

Laque, Japon. Fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle. Versailles, musée national

des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Thierry Olivier

**GARNITURE COMPOSÉE DE TROIS VASES CHINOIS À FOND LAPIS**

Nicolas Schradre, Henry- François Vincent.

Porcelaine dure, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1781. Vase chinois de

milieu. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Christophe Fouin

**DÉJEUNER AVEC PLATEAU À RUBANS À DÉCOR CHINOIS**

Louis-François Lécot, Porcelaine dure. Manufacture royale de porcelaine de

Sèvres, 1774. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN- GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

**VUE DU JEU DE BAGUE CHINOIS**

Claude-Louis Châtelet (1753-1795)

Dessin à la pierre noire, aquarelle et gouache. Extrait du *Recueil des vues et*

plans du Petit Trianon à Versailles, sous la direction de Richard Mique (1728-1794), 1786. Modène, Biblioteca Estense Universitaria. © Droits réservés

**LE TRIANON DE PORCELAINE CÔTÉ JARDIN**

Adam Perelle (1638-1695). Eau-forte. Vers 1670-1680. Versailles, musée national des

châteaux de Versailles et de Trianon. © RMN- GP (Château de Versailles) / Franck Raux

**LA PÊCHE CHINOISE**

Tapiserie de basse lisse, laine et soie.

Manufacture de Beauvais. Vers 1755-1775.

© Centre des monuments nationaux /

David Bordes

